

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 15 (1870)
Heft: 11

Buchbesprechung: Campagnes de l'armée d'Afrique, 1835-1839 [d'Orléans]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les distances sont à déterminer en profondeur, selon la nature du sol. Quant au mode d'action de la compagnie déployée l'auteur le comprend de la manière suivante :

La première ligne engage le feu et avance autant que possible ; la deuxième ligne soutient et suit le mouvement de la première, l'atteint au besoin, la dépasse si elle peut et l'entraîne encore ; la troisième ligne agit de même par rapport aux deux premières. Dans aucun cas il n'admet que les tirailleurs se rabattent sur la réserve, il veut que toujours la réserve se porte en avant au secours des tirailleurs. Si dans ces différents mouvements la deuxième ou la troisième ligne arrive à dépasser la première sans l'entraîner, il est du devoir du chef de la première ligne de la rallier immédiatement, derrière les lignes qui se sont portées en avant en se déployant, et de leur servir de soutien et de réserve pour opérer de la même façon.

Il arrivera un moment où toute la compagnie trouvant une sérieuse résistance s'arrêtera ; les réserves du bataillon dont elle fait partie se porteront à leur tour en avant. Dans le combat on doit encore accepter une règle générale, c'est que les réserves et les troupes de soutien ne doivent avancer que quand les troupes engagées ont produit leur maximum d'effet utile, c'est-à-dire lorsqu'elles se sont arrêtées, si elles doivent se porter en avant, ou si elles commencent à fléchir quand elles ont ordre de rester sur place.

En général, le chef doit résister le plus longtemps possible à la demande de secours faite par son subordonné engagé et qui n'apprécie pas avec un sang-froid suffisant sa position relative ; les réserves doivent être ménagées jusqu'à la dernière extrémité, car elles décident du résultat final.

(A suivre.)



BIBLIOGRAPHIE.

Campagnes de l'armée d'Afrique, 1835-1839, par le duc d'Orléans. Publié par ses fils, avec un portrait de l'auteur et une carte de l'Algérie. 1 fort volume in-8°. — Paris, 1870, Michel Lévy frères, éditeurs. Prix, fr. 7 50.

Voici un ouvrage appelé sans nul doute à un grand retentissement et à un succès durable, un livre vraiment princier par le fonds et par la forme, aussi riche de faits et substantiel d'aperçus que plein d'élégance et de charme de narration. Il provient de notes du feu duc d'Orléans sur ses campagnes en Afrique, mises au net et publiées par ses fils, le comte de Paris et le duc de Chartres.

La tombe et l'exil s'associent donc, mais sans qu'on aperçoive trop au ton du style, pour mettre au jour cette œuvre capitale des annales militaires contemporaines. Elle y prendra d'emblée une place importante en aidant à combler une lacune qui fait toujours peine à constater. On sait, en effet, que la conquête de l'Algérie attend encore son historien. On a bien quelques précieux fragments de plusieurs de ses épisodes ; on a beaucoup d'opuscules et de brochures sur divers incidents politiques et militaires ; on a aussi les excellentes *annales* de Pélissier ; mais pas encore un récit général et complet comme on en possède sur d'autres périodes de l'histoire de France.

Sans vouloir ici rechercher les causes complexes d'une aussi regrettable lacune, on peut bien admettre qu'une des principales tient à la nature même de ces guerres. Cette nature est toute particulière ; elle ne ressemble à aucune autre, surtout pas à celle des guerres européennes. L'ennemi lui-même y est peu redoutable comme lutteur ; mais son terrain et sa mobilité le sont beaucoup. Les plus grands efforts ne se font pas dans le combat, mais dans la marche et pour la subsistance. Les engagements n'y font certainement pas défaut, les vastes opérations non plus ; ils demandent même de la part des acteurs une énergie et une bravoure tenace dont on n'a pas un besoin aussi constant ailleurs. Avec cela le *jeu* de la

guerre y manque d'animation. La supériorité de la civilisation française domine trop les ressources grossières des Arabes pour que la partie ait un semblant d'égalité et acquière l'attrait des joutes ordinaires. Une de ces opérations bien racontée, une marche jusqu'au désert nettement décrite avec sa vigilance incessante, son immense train d'impedimenta toujours menacé par les rôdeurs indigènes, avec son eau, son bois, ses vivres pour deux à trois semaines à dos de chameau ; quelques affaires d'avant-postes et un combat esquissés, où les dangers d'une première surprise sont promptement éloignés par les élans de la *furia francese* et où la discipline de troupes régulières finit toujours par triompher du grand nombre désordonné ; ajoutons encore une retraite avec la disette dans la colonne, et l'ennemi tout autour sabrant impitoyablement les trainards, on aura presque tout dit sur ce genre de guerre en ce qui concerne l'emploi des masses. Le pittoresque de la description pourra varier à l'infini suivant la nature du terrain, suivant qu'on sera en montagne ou en plaine, en siège ou en razzia, en masses ou en détachements, mais le fonds changera peu. Or, ces guerres renferment plusieurs centaines de telles opérations, qu'il faudrait retracer toutes pour être fidèle et pour n'oublier personne. Il y aurait à résumer près d'un millier de combats remarquables par la vaillance des troupes engagées, à citer autant d'actes d'intrépidité et de dévouement qui ne font qu'orner les luttes européennes en s'y noyant dans l'ensemble, mais qui, en Afrique, revêtent souvent une importance majeure ; il faudrait couper le récit en une multitude de chapitres et de sections allant suivre à la piste maints valeureux et utiles groupes dont des sous-officiers et des officiers subalternes sont les héros ; il faudrait, en un mot, faire un vaste recueil d'opérations de petite guerre arrivant, par leurs additions, à fournir une très grande guerre et pour lesquelles de nombreuses cartes devraient accompagner le texte.

Puis, sur tout cela, et pour un travail aussi gigantesque, il faudrait, dans l'état présent des choses, se contenter des témoignages d'un seul camp, n'entendre toujours qu'une seule cloche, la cloche française.

On comprend donc que les amateurs sérieux, les amis de l'art pour l'art, les écrivains impartiaux et consciencieux, que ne stimulent pas l'attrait des souvenirs personnels ou quelque prédilection intime pour cette gloire nationale, aient manqué à l'œuvre ; que dans ces événements, si captivants qu'ils soient pour la *caste* des Algériens, qu'on nous pardonne l'expression, ils n'aient pas trouvé ce souffle esthétique et vivifiant qui seul soutient la verve du narrateur critique au milieu des épines du métier. Nous en connaissons un entr'autres qui avait pensé sérieusement à faire un livre, un petit livre au moins, sur ces campagnes tant vantées et que peu de gens connaissent. A la seconde campagne déjà la plume lui était si souvent tombée des mains qu'il n'osa la relever : il n'avait pas, il est vrai, subi l'attrait magique du ciel africain ; il dut reconnaître que la première condition, le préliminaire indispensable de sa tâche eût été de pouvoir dépouiller les sources arabes en original, de connaître *de visu* le pays et les habitants ; ainsi l'accessoire eût absorbé le principal.

Les auteurs du livre dont nous parlons avaient une facilité et un excitant que nul ne possédait au même degré. D'abord partie principale dans la lutte on n'exigera pas d'eux l'impartialité, et, dans cette limite, ils pouvaient connaître les faits, même ceux de source adverse, et en tenir équitablement compte, mieux que personne. Puis, une des gloires incontestable, brillante même, du règne de Louis-Philippe, réside bien dans la prise de possession de l'Algérie par la France et dans la création qui s'en suivit de cette belle et vaillante armée d'Afrique, illustrée plus tard en Orient, en Italie, au Mexique, et toujours prête à s'abattre de l'Atlas sur de nouveaux champs de victoire de n'importe quel continent. Ce n'est pas seulement une belle et bientôt une riche et féconde colonie que Louis-Philippe a donnée à la France, c'est aussi, en même temps qu'une école militaire pratique parfaitement ordonnée, une position stratégique de premier ordre pour une

grande puissance continentale et maritime. Raconter ces guerres, c'est non-seulement, pour les princes d'Orléans, recueillir d'émouvants et honorables souvenirs personnels, retremper leur fibre militaire dans la confraternité rétrospective de la vie des camps, puisque d'autres voies leur sont à peu près fermées ; mais c'est aussi sauver de l'oubli, oubli seulement momentané sans doute, des titres glorieux pour leur famille et pour leur pays. Cette publication posthume et rajeunie est donc à la fois une œuvre de patriotisme et de piété filiale. Ajoutons qu'elle est digne à tous égards de ce double et grand caractère par le soin avec lequel elle a été étudiée et rédigée.

Un avant-propos du comte de Paris rappelle les principales phases de la conquête et de la *question* de l'Algérie, et la part personnelle qu'y prit le duc d'Orléans, depuis la campagne de Mascara en 1835 auprès du maréchal Clauzel, jusqu'en 1839-1840, où il commandait une division sous les ordres supérieurs du maréchal Valée, en ayant auprès de lui son jeune frère, le duc d'Aumale, débutant dans la carrière, et des aides comme Duvivier, Changarnier, Lamoricière pour officiers supérieurs ou généraux. Cet avant-propos, de 13 pages, est suivi d'une introduction plus spéciale de M. le duc de Chartres, qui résume dans le style clair, précis, animé, qui convient aux choses militaires, les principaux événements de guerre qui précédèrent la campagne de 1835. Elle traite, en 85 pages réparties sous quatre chapitres, de l'état de l'Algérie en 1830 et de la prise de possession de la ville d'Alger ; de l'extension de la conquête à la Mitidja et à Médéah ; de l'occupation de Bone et de Bougie ; de celle d'Oran ; ce qui mène le lecteur jusqu'au moment où commencent les récits du duc d'Orléans en 1835

Ces récits eux-mêmes forment à eux seuls un fort volume de 420 pages comprenant onze chapitres dont les titres, qui peuvent donner une idée de l'ensemble, sont les suivants :

I. *La Macta*. Juin 1835. — II. *Mascara*. Décembre 1835. — III. *Tlemcen*. Janvier 1836. — IV. *L'Atlas*. Avril 1836. — V. *La Tafna*. Avril 1836. — VI. *La Sickack*. Juillet 1836. — VII. *Constantine*. Novembre 1836. — VIII. *Boudouaou*. Mai 1837. — IX. *Constantine*. Octobre 1837. — X. *La Paix*. 1837-1859. — XI. *Les portes de fer*. Octobre 1859. — Il y a, en outre, une trentaine de pages de *notes* en appendice donnant les états de service des militaires qui se sont distingués pendant les campagnes racontées. On y voit les débuts ou les principaux titres de gloire de toutes les illustrations de l'armée française, des maréchaux Mac-Mahon, Vaillant, Lebœuf, de beaucoup d'autres célébrités de ces dernières années, en tout 180 officiers et quelques sous-officiers et soldats. L'ouvrage est accompagné d'un joli portrait du duc d'Orléans d'après un croquis d'Horace Vernet et d'une grande et belle carte générale de l'Algérie.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le Département militaire fédéral a adressé aux autorités militaires des Cantons les circulaires suivantes :

Berne, le 30 mai 1870.

Tit. — Des communications qui nous sont parvenues des autorités militaires des Cantons en réponse à notre circulaire du 26 avril écoulé, au sujet de la petite vérole, il résulte qu'il y a toujours lieu de craindre que cette maladie ne se propage également dans les écoles militaires fédérales.

Des cas de petite vérole se sont déclarés dans le plus grand nombre des Cantons et principalement surtout dans les localités où la circulation est la plus forte, en sorte que cette circonstance doit nous engager d'autant plus à redoubler de précaution.

Le Département militaire soussigné ne manquera pas de prendre les mesures nécessaires quant aux militaires qui viendraient à être atteints de la petite vérole